

André LARDEUX (c. 1964)

Extrait du bulletin de mars 2004

Condisciple du précédent (NDLR : Jean-François ROD) et appelé, comme lui, à venir fêter ses quarante ans de sortie de cours, le 12 juin prochain, André LARDEUX a occupé le devant de la scène politique angevine, lors des dernières élections régionales et cantonales, non pas pour la conquérir une nouvelle fois, mais pour ... la quitter. A cette occasion, un autre combréen, plus jeune, du cours 1975, Vincent BOUGAULT, sous le titre: " André LARDEUX, le président taiseux », lui consacre, dans le Courrier de l'Ouest du 4 avril 2004, un article, en forme d'hommage, que nous reproduisons ci-dessous, avec son aimable autorisation :

« André LARDEUX, le fils d'ardoisier devenu président du Conseil Général, est reparti de l'Hôtel du Département comme il était venu, il y a 25 ans, en 2 CV et sans réunion publique .

Qu'ils soient de droite ou de gauche, il n'aime pas les bourgeois, ou en tout cas pas un « certain esprit qui considère que ce qui est bon pour le peuple n'est pas bon pour soi ». Il n'aime pas non plus la politique spectacle, celle qui se pare d'effets d'annonce pour masquer la vacuité du discours, ce qu'il appelle la « communication du vide ». A bientôt 58 ans, dont 25 ans en tant que conseiller général, André LARDEUX se targue de n'avoir tenu aucune réunion publique, « les gens, je les vois dans les permanences, au travail, en rendez-vous ».

Le regard bleu acier, qui en a désarçonné plus d'un, cacherait-il une légère timidité ? « On m'a dit que j'étais un taiseux et un faiseur », lâche le nouvel ex-président du Conseil général, entré en politique par réaction à Mai 68. « Le seul événement politique sur lequel je partage la même analyse que la C.G.T.: une révolte de petits bourgeois nantis, de riches ».

Mais depuis longtemps déjà ce fils d'ardoisier catholique du Haut-Anjou, qui fut sept ans interne au collège de Combrée, se faisait une certaine idée de la France, fortement inspirée du Général, son modèle historique et politique. En 1965, alors étudiant à la Catho d'Angers, il avait vu une place Leclerc noire de monde venue accueillir le président. « Plus tard, Giscard avait remonté le boulevard Bessonneau seulement suivi de ses supporters, » note-t-il sans autre commentaire.

Qu'il fit, après Mai 68, la campagne législative de Jean FOYER, gaulliste historique et père de la Constitution de 1958, semblait aller de soi. Sa candidature dans le canton d'Angers 5, en 1979, qui courait alors de la Roseraie au Ralliement, était plus imprévue. Le jeune agrégé d'histoire, nommé d'emblée au lycée Chevrollier, avait connu la débâcle municipale de 1977, sous la bannière d'Auguste Chupin. « Jean Foyer a annoncé ma candidature contre Auguste Chupin sans m'en avertir. Sinon, selon lui, le canton serait passé à gauche »

Le voilà donc à la fois professeur d'Histoire et conseiller général, comme son maître combréen, Henri Gazeau, dont il loue encore la vivacité des cours. C'est alors qu'il achète une 2CV pour remplacer son vélo.

Réélu depuis avec la régularité du métronome, au gré de " conjonctures nationales plutôt porteuses >>, il brigue le perchoir départemental en 1995. Après quatre tours de primaires internes à la droite, la fumée blanche lui est favorable.

L'ivresse de l'élection laisse vite place aux affres de la solitude du pouvoir. « Les premières nuits, on ne dort pas. »

Au cours de ces cent mois, rassemblés dans un document, il ne se départira pas d'une rigueur budgétaire, souvent décriée par ses adversaires, ni d'une certaine indépendance à l'égard des appareils politiques, qui exaspère parfois son camp propre. « J'ai essayé s'être équitable », tente-t-il de synthétiser. Ses moments les plus durs ? Plus les décisions pénibles à prendre pour le Personnel que les affrontements à peine mouchetés sous les voûtes de l'ex-abbaye Saint-Aubin.

Craint pour ses colères froides, qui cadrent bien avec son regard, il ne s'est permis qu'un débordement, très récent, lorsque l'UMP n'a pas retenu son candidat pour sa succession dans le canton d'Angers Sud. " Les caméras de France 3 m'ont filmé quand j'ai pris à partie Daniel Houlle (coordinateur de l'UMP dans le Maine et Loire, NDLR) », se plaît-il à raconter, pour finir pas mécontent de cette incursion impromptue dans la politique spectacle tant honnie.

Son départ équivaut-il à un retrait de la vie politique ? Rien n'est moins sûr.

D'abord, André LARDEUX est encore sénateur pour six ans. Et puis, il trouve qu'en 2CV, « les rues d'Angers sont vraiment en très mauvais état ».

Vincent BOUCAULT (c.1975)

In Le courrier de l'Ouest du 4 avril 2004